

Mille miroirs de soi

Boris Schreiber, prix Renaudot pour « Un silence d'environ une demi-heure » (Le Cherche-Midi)

Une autobiographie de 1 000 pages ; 1000 miroirs où Boris Schreiber se contemple et se raconte, ou plutôt raconte « Boris et moi », puisque le narrateur se dédouble pour évoquer son enfance et son adolescence dans les années 1930 et 1940 : une somme énorme et intrigante, justement saluée par le Renaudot.

L'écriture a toujours fait partie de la vie de Boris Schreiber ; elle a été son exécutoire, sa survie peut-être lorsque émigré à Paris avec ses parents –, des Juifs russes qui s'étaient exilés en Allemagne après la Révolution de 1917, puis qui avaient fui Berlin –, doté de la nationalité polonaise par les hasards de l'Histoire, il ne se sentait chez lui nulle part. Déjà, dans son journal intime qui lui permettait d'échapper à la solitude, encouragé par sa mère, il se promettait un avenir littéraire glorieux et imaginait sa notice biographique dans « le Petit Larousse ». André Gide, à qui il avait montré ses écrits à l'âge de 15 ans, ne lui a-t-il pas dit qu'il était « un enfant prodige » ?

Emouvant et dérangeant

Agé aujourd'hui de 73 ans, et après avoir publié 13 romans reconnus par la critique, mais qui n'ont jamais eu de grand écho – hormis un prix Sainte-Beuve en 1987 pour « la Traversée du dimanche » –, Boris Schreiber reconnaît avoir toujours souffert de « ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent ».

Cependant, cette reconnaissance tardive – qui rejaillit sur un petit éditeur primé pour la première fois, qui a eu le mérite d'accepter ce pavé que d'autres refusaient –, et même si elle n'a été arrachée qu'au neuvième tour de scrutin, ne doit pas être considérée comme un prix de longévité et de ténacité.

« Un silence d'environ une demi-heure » est un livre prenant, émouvant parfois, dérangeant souvent, écrit des décennies après sans complaisance envers le jeune Borinka qu'il fut. Et cette saga de l'ego prend vite valeur de témoignage universel, en particulier dans la description de cet été d'avant la guerre, quand une nouvelle fois sa famille a été jetée sur les routes de l'exil.

Mais silence, le temps de lire...